PARABOLE DU BON GRAIN ET DE L'IVRAIE (Matthieu 13,24-30. 36-43)

Cet enseignement se situe dans le cadre d'un discours assez long de Jésus, qu'on nomme communément « les paraboles du royaume ». C'est une série de petites histoires qui mettent en scène des situations tirées de la vie quotidienne et notamment de la vie agricole. Le but est de dévoiler ce que Jésus appelle « les mystères du royaume des cieux » avec des images compréhensibles par tous, parce que renvoyant à des éléments de la vie courante. Il y a cependant toujours dans les paraboles des éléments incongrus, exagérés, étonnants, qui poussent l'auditeur à réfléchir et à rechercher le sens profond au-delà de la compréhension immédiate. La parabole est souvent une caricature, visant à piquer notre curiosité.
Les paraboles de la vie agricole sont : la parabole du semeur qui jette sa semence dans des terrains différents ; la parabole du bon grain parasité par la mauvaise herbe, la parabole de la graine de moutarde qui produit un arbre.
Dans ces trois paraboles, on retrouve des éléments communs : un semeur, des terrains qu'on ensemence, des graines de plantes diverses, les plantes qui poussent plus ou moins bien. A chaque fois, les plantes qui poussent représentent le royaume de Dieu qui pousse en nous.
Pour un même but – la croissance abondante de bonnes plantes - les résultats sont variables : parfois cela réussit et parfois cela rate. Les causes de l'échec sont diverses : le terrain n'est pas bon, ou les graines sont mauvaises, ou les conditions climatiques sont opposées, ou un élément extérieur vient saboter le travail.

La situation de la parabole de l'ivraie est simple. Comme dans la parabole précédente, il y a un semeur qui sème du bon grain et qui attend qu'il pousse. Ici apparaît un autre personnage, appelé l'ennemi, qui sème les graines d'une mauvaise plante dans le même champ, et les deux plantes poussent en même temps, mélangées, côte à côte. L'ennemi a fait cela afin de saboter la récolte, espérant qu'elle serait entièrement ruinée par l'introduction de la mauvaise herbe, mais le propriétaire assure que cela ne gâche pas sa récolte, car il lui suffira de séparer et d'enlever les mauvaises plantes lors de la moisson, et il conservera alors son bon grain.
Jésus explique ensuite en privé à ses disciples le sens de son histoire à un niveau spirituel. Le lieu de l'action est le monde entier, dans lequel le fils de l'homme, c'est-à-dire Jésus, répand la parole de l'Evangile. Dans la parabole du semeur, les auditeurs ont appris que la parole poussait et produisait des fruits dans les cœurs des hommes - ceux que Jésus appelle les fils du royaume. Par ailleurs, des adversaires, appelés fils du Malin, tentent de saboter cette œuvre. Leur succès apparent n'est que provisoire puisqu'ils seront finalement détruits.

Notons à présent un élément très important du récit. Il y a d'autres personnages, appelés « les serviteurs du maître de la maison », qui ne sont ni le semeur, ni les moissonneurs de la fin des temps. Ces serviteurs s'adressent au maître, lorsqu'ils constatent l'intrusion de la mauvaise herbe, et lui proposent : « veux-tu que nous allions l'arracher ? ». A quoi le maître répond : « non, car vous risqueriez d'arracher le blé en même temps que la mauvaise herbe ». Il conclut par cet ordre : « laissez croître les deux ensemble jusqu'à la moisson ».
Les deux plantes semblaient distinctes et reconnaissables, si bien que les serviteurs pensaient qu'il était simple d'arracher la mauvaise herbe en épargnant le blé. Et bien le maître laisse entendre que ses serviteurs ne sont pas capables de bien discerner les deux plantes et que c'est eux qui vont saccager la récolte en arrachant le blé.
Seul le maître du champ, le fils de l'homme, a la capacité de discerner entre les deux plantes, et donc d'opérer le tri sans commettre d'erreur.

Jésus a longuement décrit dans les chapitres précédents ce qu'était le royaume – un espace spirituel régi par les valeurs de l'Evangile – et habité par ceux qui tentent de vivre selon ces valeurs. Dans notre parabole, Jésus décrit les fils du Malin comme « tous les scandales et ceux qui commettent l'injustice », c'est-à-dire à la fois comme des événements et comme des personnes.
J'ai lu plusieurs interprétations qui mettent l'accent sur la différenciation des deux plantes, la bonne et la mauvaise, pointées par Jésus. Pour certains, il s'agit des croyants et des païens, ou bien des orthodoxes et des hérétiques, ou bien encore des bons chrétiens et des mauvais chrétiens à l'intérieur de l'église. Dans

ce type d'interprétation, on souligne la menace du jugement dernier qui devra pousser chacun d'entre nous à tout faire pour se trouver au plus vite dans la bonne catégorie de plante, celle qui ne sera pas jetée au feu.
Je note surtout que si Jésus parle bien de détruire la mauvaise herbe, il ne dit aucunement en quoi consiste le fait d'être une mauvaise herbe, ni non plus ce qu'est concrètement le blé. Il dit simplement que tout ce qui relève du scandale et de l'injustice sera éliminé, ce qui est très vague. En effet chacun d'entre nous a sa propre appréciation de ce qui est scandaleux et contraire à la justice. Pour certains, comme vous le savez, la chose la plus scandaleuse dans l'église est d'être homosexuel ; alors que pour d'autres c'est l'intolérance et le rejet de celui qui est différent qui sont intolérables. Pas si facile que ça de discerner le blé de la mauvaise herbe ! Le problème est qu'on est toujours l'hérétique, l'ivraie de l'autre.

La difficulté de cette parabole est qu'elle semble couper l'humanité en deux, comme si les hommes étaient tout noir ou tout blanc ; comme si il y avait d'un coté ceux qui vivent vraiment conformément à l'Evangile, et de l'autre ceux qui vivent dans les scandales et l'injustice. Alors que nous savons bien que nous essayons de vivre selon l'Evangile, mais que nous n'y parvenons que partiellement ; et que tantôt nous agissons bien, et tantôt nous sommes injustes ou méchants. Et si spontanément nous avons envie de nous placer dans la catégorie des fils du royaume, nous savons aussi que nous manquons parfois notre but et que nous ne sommes pas à la hauteur de nos aspirations. Est-ce pour autant qu'il faudra nous reléguer une fois pour toutes parmi les fils du Malin ?
Si nous lisons cette parabole de cette façon tranchée, elle devient absurde, car elle ne tient pas compte de la complexité de la nature humaine. Et je crois que son objectif n'est pas là.
Il me semble que derrière un message apparemment simple se cache une dénonciation plus subtile. C'est là que réside l'intérêt du texte pour nous aujourd'hui, et voilà pourquoi j'ai eu envie de le lire avec vous.

Je pense que le centre théologique de la parabole se situe dans la question des serviteurs : « Veux-tu que nous allions arracher la mauvaise herbe ? ». Qui sont ceux qui posent cette question ? Jésus ne le dit pas dans son éclaircissement théologique. Ce sont les seuls personnages de la parabole pour lesquels il ne propose pas de correspondance dans son explication. A chaque lecteur de sentir s'il se sent ou non membre de ce groupe.
Ce pourrait être ceux qui se sont mis au service du fils de l'homme, le semeur de la parole, c'est-à-dire nous tous qui portons l'évangile et nous efforçons de le faire connaître.
Et en même temps, nous sommes les enfants du royaume, ceux en qui le blé de la parole a poussé. La concrétisation du royaume est donc pour nous dans la passivité : recevoir la semence en soi ; et aussi dans l'action : cultiver le champ ; car ce qui est semé pousse en nous-mêmes, tout autant qu'autour de nous.
Cela nous amène à nous demander : quelle ivraie, quel blé y a-t-il en moi ? Chacun est renvoyé à lui-même, à son for intérieur, à la façon personnelle dont il a reçu la Parole et la cultive.
Et ce qui ne nous est pas confié est arracher ou moissonner, actions qui sont confiées à d'autres qu'aux hommes.

Autre élément : Jésus dit d'abord que le champ est le monde – l'espace où sa parole est répandue, mais il explique ensuite que le nettoyage de la récolte aura lieu dans « son royaume » uniquement, ce qui ne semble donc pas concerner l'ensemble du globe comme espace géographique. Les anges ne nettoient que le royaume, pas le reste du monde : il n'y aura pas de croisades pour détruire les infidèles, pas de vengeance sur ceux qui n'ont pas voulu croire la même chose que nous.

Si le champ d'action se limite au Royaume, cela veut-il dire qu'il y a du mauvais à l'intérieur de nos communautés et qu'elles devront être nettoyées ? Sans doute, mais de toute façon, nous ne sommes pas les moissonneurs, ni le propriétaire du champ.
Alors qu'est-ce que Jésus veut dénoncer en condamnant ces serviteurs trop zélés à faire le ménage ? C'est la prétention à pouvoir nettoyer le royaume de ses mauvais éléments. Il y a toujours des personnes qui se considérant blé, veulent éliminer l'ivraie.
Le royaume est commencé en nous, mais il n'est pas installé sur terre dès maintenant : c'est une utopie de vouloir l'opérer sur terre par nos propres moyens, par exemple à l'intérieur d'églises de purs.

L'intention de départ semble bonne, mais le résultat est mauvais. Jésus dénonce le danger de nous substituer à Dieu, comme s'il s'agissait de notre champ, alors que c'est le champ de Dieu.
Aucun d'entre nous n'a suffisamment de connaissance du projet de Dieu, ni du cœur de l'homme, pour être capable de séparer bonne et mauvaise herbe. En voulant un champ propre, nous risquons d'en faire un champ vide. Le Royaume des cieux, ce n'est pas un cimetière, c'est un champ plein de vie, plein de pousses, même s'il y a des mauvaises herbes en quantité parmi le blé.
Contre les pessimistes qui se désolent de ce champ aux pousses mélangées, on peut répondre que de toute façon rien n'empêche le blé de pousser, malgré le parasitage du champ.
Il ne faut pas non plus avoir peur de la contamination : l'ivraie ne peut transformer le blé en mauvaise herbe ; et le blé ne sera pas détruit avec l'ivraie parce qu'il aura eu de l'ivraie à coté de lui.

Cette parabole répond aussi indirectement à l'éternelle question : « Pourquoi Dieu tolère-t-il le mal dans le monde ? » On voit que jusqu'au bout il laisse une chance de changer. Ce qui est impossible dans la nature – qu'une plante change d'espèce en cours de croissance – est possible dans le Royaume car il s'agit d'êtres humains, et le cœur de l'homme peut toujours changer. Détruire précipitamment les plantes, c'est leur ôter toute chance d'évolution, de conversion.
La moisson, c'est la fin du monde. La réponse du maître évoque le mystère du Royaume. Les fruits de notre vie ne connaîtront leur pleine maturité qu'au jour où Dieu lui-même les récoltera, au jour de la moisson. On ne peut préjuger de rien avant ce temps.

Par beaucoup, les homosexuels sont considérés comme des mauvaises plantes qui souillent la communauté, et qu'on ne peut y laisser. Voici un message que nous pouvons adresser aux chrétiens bien intentionnés, qui n'ont de cesse de nettoyer les églises des éléments trop parasites à leur goût.
Le nom de cette mauvaise plante est « zizanion » en grec, ce qu'on pourrait traduire par « ronce » ou « épine », et il a donné un mot en français, « zizanie » qui veut dire « division » ou « haine les uns pour les autres ». Les serviteurs veulent nettoyer le champ, mais en le faisant ils ne feront que semer en eux la haine. Tandis que Jésus dit qu'il y a la place pour les différentes plantes.
La division qui semblait venir de l'extérieur, semée par l'ennemi, commence en fait quand on cherche à nettoyer le champ et non quand on accepte la pluralité et la cohabitation des différences. Vouloir nettoyer à l'avance la récolte, c'est la ruiner en y semant la division. L'œuvre de l'ennemi devient l'œuvre des serviteurs du maître.

Enfin, le risque que nous courons est de retourner le propos et de nous mettre à juger et exclure à notre tour, considérant que nous serions les purs et que les homophobes seraient la mauvaise herbe. Encore une fois personne n'a la capacité de discerner et nettoyer le royaume, et Dieu veut que toutes les plantes poussent cote à cote jusqu'au bout.
Nous ne pourrons pas vaincre l'homophobie dans nos églises si nous ne supprimons pas toute idée d'exercer un jugement ; nous nous battons pour qu'on cesse de nous juger, et nous devons renoncer aussi à juger. Que chacun cesse de chercher les pailles dans les yeux des autres et s'occupe de la poutre de son œil. Cultivons plutôt le blé en nous et laissons Dieu entretenir son champ comme il l'entend.

Amen.